



## Calendrier de l'avent 2014 de l'Institut Coppet lundi 15 décembre

*Charles Dunoyer et le libéralisme classique français*  
par Leonard Liggio

**C**her ami de l'Institut Coppet,

Vous vous apprêtez à lire un extrait de *Charles Dunoyer et le libéralisme classique français* par Leonard Liggio. J'espère que vous apprécierez sa lecture en ces fêtes de fin d'année.

On retrouve, encore aujourd'hui, une critique véhémement de la concurrence dans le discours économique. Hasard du calendrier, c'est aujourd'hui que les taxis font grève contre les VTC.

Si le sujet vous intéresse et que vous voulez continuer à lire ce livre, c'est très simple : Vous pouvez vous le procurer

[Au format papier](#)

[Au format kindle](#)

Je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année,

Damien Theillier

Dunoyer attaqua fermement l'assertion saint-simonienne que l'imperfection humaine nécessitait que les activités sociales des hommes soient mises sous la direction d'autres hommes.

Pour les saint-simoniens il n'y a aucune raison pour les hommes créatifs de chercher des solutions et de les appliquer, sans une force obligeant les individus réfractaires à retourner travailler et montrant « continuellement aux ouvriers la route qu'ils doivent suivre et ne permettre à personne d'y échapper ».

Dunoyer était scandalisé par l'affirmation des saint-simoniens selon laquelle les masses avaient besoin d'un système de directeurs généraux et d'une disparition de la compétition.

Pour les saint-simoniens la compétition était l'ennemi principal et « l'ordre résulterait seulement d'exceptions au principe de compétition ».

Pour Dunoyer, seule la compétition génère de la valeur et fait apparaître les moyens d'établir l'ordre, comme la police.

Le désir saint-simonien d'éliminer la compétition économique était visible à travers le souhait de centraliser le contrôle du crédit dans les mains de banquiers sélectionnés à cette fin. Dunoyer décrit cela dans des termes repris au Producteur :

*« Nous chercherons constamment à combattre ce principe [compétition]. Il faudrait que dans chaque branche d'industrie il y eut des associations de capitalistes qui ne fissent des avances qu'aux entrepreneurs et aux entreprises qui en mériteraient.*

*Il faudrait établir un centre créditant dans chaque classe industrielle... Il faut des conseils de discipline pour les avocats, les médecins, les boulangers, les bouchers, les agents de change, les notaires, etc. etc.*

*Les conseils de discipline ne sont pas plus un mal que des directeurs particuliers dans chaque branche d'industrie ne seraient un mal, que les directeurs généraux de la société, que les gouvernements en général ne sont un mal.*

*Il faut de tels conseils pour répondre de la Science et de la moralité de tout homme examiné par eux... Seulement ils doivent être composés d'hommes évidemment supérieurs. Tel est ce système. Il est tout dirigé contre ce que les auteurs appellent la tendance critique, et vers ce qu'ils appellent la tendance organique. »*

Le système saint-simonien d'organisation, de direction et de classement de la société au travers du gouvernement était en opposition directe avec les contributions de Say et Dunoyer.

Pour les saint-simoniens, une société industrielle était une société au sein de laquelle les industriels de premier plan exerçaient le pouvoir gouvernemental, en collaboration avec les scientifiques et les artistes, sur le reste de la société.

Pour Dunoyer, l'industrialisme était la négation du gouvernement des hommes par les hommes, « un mode de vie » où toutes les relations sociales sont caractérisées par des activités libres et compétitives dans une liberté absolue.

*« On peut dire, par exemple, le système industriel, la société industrielle, si l'on entend par là une société où toutes les professions ont un caractère industriel, où toutes sont productives d'utilité, ou les hommes de toutes les classes, forcés enfin de renoncer à la violence, ne peuvent vivre que des valeurs qu'ils créent par un travail paisible, ou de celles*

*qu'ils obtiennent par des dons volontaires ou des échanges réguliers; mais il n'y a plus lieu à parler d'état social industriel, du moment que, par le mot industriel, on n'entend, comme M. Saint-Simon et les écrivains de son école, qu'une ou plusieurs classes d'individus ou de professions.*

*[...] C'est donc à tort que les écrivains dont je parle ne veulent lui permettre de choisir que parmi des savants, des industriels et des artistes. Mais ils tombent dans une dernière erreur plus grave encore, au sujet du régime qui convient le mieux à l'état industriel.*

*Leurs plaintes contre ce qu'ils appellent le système critique, c'est-à-dire, entre un état général et permanent d'examen, de débat, de concurrence, attaquent la société dans son principe de vie le plus actif, dans son moyen de développement le plus efficace.*

*D'abord, ces écrivains se méprennent tout-à-fait, quand ils accusent la philosophie critique de ne tendre qu'à détruire et de ne se proposer qu'un but négatif.*

*En travaillant à renverser les obstacles qui s'opposent au libre et légitime exercice des facultés humaines, elle tend, au contraire, à un but très-positif, c'est de placer l'humanité dans une situation où ses facultés puissent croître plus à l'aise : le progrès de ses facultés, tel est l'objet véritable et assurément très-positif qu'elle a devant les yeux.*

*Reste à savoir si elle fait assez pour cet objet, en demandant l'abolition de tout privilège, de tout monopole, de toute restriction inique et violente, et en voulant que chacun puisse librement user de ses forces dans les limites de la justice et de l'équité. [...]*

*Les disciples de l'école prétendue organique voient les plus grands inconvénients à la laisser à elle-même et à attendre son développement du libre concours des efforts individuels.*

*Cet état de concurrence, disent-ils, n'aboutit qu'à l'anarchie des sentiments et des idées, qu'à l'altération de l'unité sociale, etc. Ils ne tarissent pas dans les reproches de ce genre qu'ils lui font.*

*Et cependant, par une contradiction singulière, ils avouent, en même temps, que la libre discussion est nécessaire à certaines époques, et lorsque la société tend à passer d'une doctrine à une autre, d'un état imparfait à un état meilleur.*

*Mais, si la discussion a quelquefois le pouvoir de produire la lumière, si elle peut rallier les esprits à la vérité, s'il est dans la nature des choses que des idées communes finissent par sortir du conflit des opinions divergentes, que signifie le reproche fait à la liberté, et quand commence-t-elle à être anarchique ?*

*Est-il, dans le cours des siècles, un seul instant où la société ne tende, sur une multitude de points, à modifier ses idées, à changer sa manière d'être ? En est-il un, par conséquent, où elle n'ait quelque bon office à recevoir de la liberté ?*

*Accuser la liberté de ce qui reste encore de confusion dans les doctrines morales et sociales, c'est voir le mal dans le remède, et se plaindre précisément de ce qui doit le faire cesser.*

*L'erreur de l'école organique est de croire que la liberté n'est que d'une utilité provisoire. Un temps viendra, dit-elle, où toutes les sciences seront positives; et l'on n'aura plus besoin de liberté quand toutes les sciences seront positives : on ne dispute plus sur les vérités démontrées.*

*On ne dispute plus sur ce qui est démontré sans doute ; mais jamais tout le sera-t-il ? Ce qui paraît l'être, le paraîtra-t-il toujours ? Peut-on répondre que les choses qui semblent le mieux établies, dans les sciences expérimentales, ne seront pas modifiées quelque jour par de nouvelles expériences ?*

*Au lieu de dire que nos connaissances deviendront complètes et certaines, on peut hardiment répondre qu'elles laisseront toujours quelque chose à découvrir ou à rectifier.*

*Il est donc dans la nature des choses que la liberté d'examen soit perpétuellement nécessaire. La société, qui vit surtout d'action, agit, à chaque instant, d'après les notions qu'elle possède; mais, pour agir de mieux en mieux, elle a besoin de travailler constamment, perfectionner ses connaissances, et elle n'y peut réussir qu'à la faveur de la liberté : recherche, enquête, examen, discussion, controverse, tel est son état naturel, et tel il sera toujours, même alors que ses connaissances auront acquis le plus de sûreté et d'étendue.*

*Ce n'est pas l'avis de l'école organique. Elle croit, au contraire, que cet état n'est que passager, et qu'il viendra un temps où nos connaissances auront acquis un tel degré d'extension et un tel caractère de certitude, qu'il n'y aura plus matière à discussion.*

*En conséquence, et comme si elles étaient déjà parvenues à cet état de perfection idéale, elle veut qu'on donne dès à présent à la société des directeurs officiels qui soient chargés de lui apprendre sa route, et de conduire ses travaux conformément à ces connaissances infaillibles et complètes qu'elle est destinée à acquérir.*

*C'est partir d'une supposition vaine pour arriver à une conclusion funeste. Il est puérile de vouloir décider d'avance ce que deviendront les diverses parties des connaissances humaines ; nous n'avons aucun moyen de le savoir; il n'y a nulle apparence qu'elles deviennent jamais aussi parfaites qu'on le suppose; au moins, est-il certain qu'elles sont encore loin de l'être, et il est insensé de raisonner comme si elles l'étaient déjà.*

*Enfin, le fussent-elles ; connut-on pleinement le but de la société et tous les moyens qu'elle aura jamais de l'atteindre ; n'y eut-il plus rien à découvrir dans les sciences ; sut-on les meilleurs procédés à suivre dans les arts ;*

*Eut-on acquis des moyens infaillibles pour discerner, dans tous les cas, les bonnes et les mauvaises entreprises, il serait encore très pernicieux de vouloir donner aux hommes les mieux instruits de toutes ces choses le droit de soumettre les autres à leur direction.*

*On ne hâte point par la contrainte la marche de la vérité. Le meilleur moyen, au contraire, d'empêcher qu'elle ne se propage, c'est de donner aux hommes qui la connaissent le pouvoir de l'imposer à ceux qui l'ignorent. Loin d'accroître par la leur influence, on la détruit.*

*D'une part, on émousse leur activité, ou l'on donne une fausse direction à leur zèle ; d'un autre côté, on intéresse ceux qu'ils pourraient instruire à leur résister : chacun sent très bien l'obligation où il est de s'abstenir de faire violence ; mais nul ne conçoit pourquoi il soumettrait en général sa raison à celle d'autrui ; nul ne consent à recevoir une vérité imposée de force.*

*Plus donc il est désirable que la société se conduise par les lumières de ses membres les plus éclairés, et plus il est à souhaiter qu'ils n'aient de pouvoir que celui qu'ils tiennent de leurs lumières.*

*Les vrais savants n'ont pas besoin d'exercer une magistrature pour être consultés. La disposition naturelle de quiconque a besoin d'un service, est de s'adresser à qui pourra le mieux le servir. Il n'y a que les directeurs imposés qu'on refuse de suivre, et rien n'est moins favorable aux progrès de la société que de donner aux hommes capables de l'éclairer le pouvoir de la contraindre.*

*La société ne veut être contrainte par qui que ce soit, pas plus par des savants que par des prêtres ; ce que son intérêt demande impérieusement, au contraire, c'est que toute injuste contrainte soit réprimée. »*

L'approche « critique » de Dunoyer à l'égard de n'importe quelle tentative pour limiter la liberté absolue de choix était la base de son conflit avec les saint-simoniens.

L'introduction de la moindre coercition ou direction par une personne sur une autre, y compris une direction intellectuelle, était précisément le point fondamental de désaccord que Dunoyer avait eu avec les concepts de Rousseau.

La possibilité que la législation puisse avoir, le moindre rôle dans l'éducation, le développement ou l'amélioration de n'importe quelle personne était contraire à la conception que Dunoyer se faisait du droit.

Toute loi était négative ou destructrice, sauf dans la mesure où la loi exprimait les relations exactes qu'elle cherchait à réguler, auquel cas celle-ci était au mieux superflue.

Cette lecture vous a plu ?

Découvrez la suite dans *Charles Dunoyer et le libéralisme classique* – Disponible

[Au format papier](#)

[Au format kindle](#)

Retrouvez dès demain un nouvel extrait dans votre boîte email.